LETTRES
HISTORIQUES, POLITIQUES ET CRITIQUES

dédiées

A LA NATION BELGIQUE

par

UN OBSERVATEUR IMPARTIAL,

Contenant un développement très authentique, avec un récit circonſtancié des cauſes et des événements qui ont produit les troubles dont les Provinces Belgiques furent agitées, depuis le retour du Gouvernement en 1790, *juſqu'à l'heureuſe évaſion des François : époque à laquelle l'Empereur* François II. *en déployant majeſtueuſement un caractère de juſtice et de bienfaiſance, aſſure une parfaite tranquilité aux habitans de ces ſuperbes Contrées; par la diſgrace de pluſieurs de ces conjurateurs ténébreux qui cauſoient le déſeſpoir de la Nation Belgique.*

Un feu mal éteint, en fort peu de moments
Fait naître quelquefois de longs embraſſements.
Séneq.

A LONDRES.
1793.

BRITISH MUSEUM

Au milieu des circonſtances impérieuſes qui m'enchaînoient à mes devoirs, j'apperçus l'orage prêt à foudroyer ces ſuperbes provinces, & je m'empreſſai de faire entendre la vive expreſſion de ma douleur, par une LETTRE *que j'adreſſai à la Nation Belgique. Si, peu de tems après, mes ſiniſtres prédictions ſe ſont accomplies; ſi les Belges ont lutté victorieuſement contre les attaques de l'impiété & de la licence la plus effrayante; ſi, environnés des funeſtes erreurs de la* Philoſophie *moderne, les Belges ont ſû conſerver la ſévérité des principes religieux & l'aimable franchiſe des mœurs de leurs vertueux ancêtres; ſi le peuple Belgique ne s'eſt pas laiſſé, un ſeul inſtant, éblouir par les preſtiges trompeurs & ſéduiſants d'une liberté &*

d'une égalité tyranniques ; ſi ce même peuple (loin de vouloir les partager) n'a conſidéré, qu'en frémiſſant, les profanations ſacrilèges & les horribles forfaits des François, livrés aux excès de leur déplorable délire ; enfin ! ſi des mains criminelles, ambitieuſes & vindicatives, en ſemant parmi vous des tempêtes, ne vous font moiſſonner aujourd'hui que les douceurs d'un calme tant déſiré ; Belges ! courageux Belges ! à qui devez-vous cette faveur ſuprême ? Convenez-en dans toute la ſincérité de vos ames ; c'eſt à cette providence céleſte qui veille particuliérement ſur les deſtinées d'un Peuple religieux, qui connoît tout le prix de la juſtice, des bonnes mœurs & de la loyauté !....

Quoique le Diſcours préliminaire de la prémiere partie de cet ouvrage, annonçoit que : peut-être je pourrois aller plus loin dans la même route, ſans qu'il me ſoit facile d'arriver

au terme &c.... *J'aurois néanmoins renoncé à parcourir une carrière auſſi ingrate que périlleuſe, ſi l'accueil favorable dont quelques Eſprits éclairés ont honoré mes ſcrupuleuſes obſervations, ne m'avoit facilement déterminé à leur faire un nouvel hommage de mes foibles travaux.*

En dévoilant donc aux yeux de l'univers, les œuvres d'iniquité de ces fourbes audacieux qui ont apoſtaſié un patriotiſme pur & légitime, pour élever un mauſolée à leur orgueil, ſur les débris de la fortune publique : En reprochant reſpectueuſement à des Perſonnes illuſtres d'avoir troublé la cendre précieuſe des Princes & Princeſſes magnanimes, dont la mémoire, toujours chérie, ſera l'objet éternel des regrets d'une Nation ſenſible & généreuſe : En peignant la fidélité victorieuſe, après avoir été expoſée aux plus dangereux de tous les combats ; cer-

tes, mon intention n'eſt pas d'exciter les Belges à la vengeance, et leur cœur eſt trop l'ennemi d'un tel ſentiment ; mais l'opinion générale a beſoin d'être fixée : l'hiſtoire attend des matériaux pour les tranſmettre à la poſtérité ; et c'eſt alors qu'un pinceau plus énergique que le mien, ſe chargera de buriner, en traits inéfaçables, & les crimes des uns, & les vertus des autres.

21 JU 58

LETTRE II.

BEaucoup de raiſonneurs ombrageux qui prétendent régler le deſtin des Empires, annoncent avec une confiance admirable, que les Belges doivent abjurer les ſages & reſpectables Conſtitutions de leur pays, pour ſe laiſſer *utilement* gouverner par des maximes & des procédés novateurs : d'autres ſpéculateurs intéreſſés ſoutiennent, d'une manière non moins affirmative, qu'il faut inceſſamment rappeller les fléaux déſorganiſateurs, & ..... on ne peut que gémir à ces triſtes raiſonnements qui en entraînent tant d'autres, mais qui, communs aux divers intérêts des ennemis irréconciliables de la félicité publique, ne peuvent pas avoir une influence particulière ſur la queſtion dont il s'agit. Or, les vrais zélateurs de l'humanité & de la juſtice doivent quelque attention aux événements que je vais développer avec une impartialité égale à mon amour pour la vérité.

Des Politiques *habiles* ſe plaindront peut-être que j'ai ſuppoſé légérement, qu'il exiſtoit encore dans le Gouvernement des Pays-Bas Autrichiens, une confédération menaçante, dont on ne ſauroit aſſez ſurveiller les manœuvres obſcures & ambitieuſes. Ce fait eſt d'une importance à exiger des preuves authentiques; et ſi je ne préſume pas trop de mes forces, elles établiront, d'une manière irrécuſable, que cette fureur de vouloir innover, étoit l'annonce d'un plan refléchi & perfidemment combiné, afin de vaincre l'extrême répugnance que la Nation Belgique a toujours manifeſtée pour les ſyſtêmes impies des prétendus Philoſophes.

Quoique j'aie enviſagé la cauſe des Belges en elle-même, & ſans la conſidérer ſous les rapports des intérêts des autres Puiſſances; je ſais trop que l'intérêt eſt le premier mobile des hommes, pour ne pas le chercher dans la juſtice qui en ſera toujours la bâſe la plus ſolide. Je dois donc ajouter aux faits généraux & particuliers que j'ai dénoncés dans la *Lettre* précédente; je dois ajouter quelques obſerva-

tions plus détaillées, & qui importent eſſentiellement à la connoiſſance du Lecteur judicieux & impartial. Malgré que je ſois obligé de rappeller des choſes que j'ai dites avec tout l'empreſſement de la franchiſe, qu'on ne craigne pas que je m'égare dans des digreſſions vagues & des répétitions inutiles : chacun des traits hiſtoriques qu'on lira, & ceux même qui paroîtront les plus étrangers à mon ſujet, y tiennent fort étroitement : Et, ſans prétendre diſcuter la fauſſeté des innovations, ſoit en *Publiciſte*, ſoit en *Logicien*; cette Lettre, comme celle qui la précède & celles qui la ſuivent, renferme des anecdotes d'une véracité ſi notoire, que je les affirme ſur l'honneur & l'auſtère fidélité de mes recherches.....

Avant l'ouverture du Congrès de *Reichenbach*, il étoit déjà décidé que les Provinces Belgiques, rentreroient ſous la domination de l'Empereur *Léopold* II ; auſſi les Puiſſances médiatrices n'envoyerent *que pour la forme*, des Miniſtres plénipotentiaires, tant aux conférences qui ſe tinrent

à *la Haye*, qu'à celles de *Reichenbach*. La ratification du traité de paix entre la Maiſon d'Autriche & la Cour Ottomanne, terminant les longs débats de pluſieurs *Cabinets*, & rétabliſſant l'équilibre prétenduement dérangé dans la balance politique de l'Europe, il ne s'agiſſoit plus que de tranquilliſer une Nation ſoulevée par des motifs aſſez graves, pour convaincre nos Contemporains, & même les races futures, que les annales du monde ne fourniſſent pas d'exemple d'une révolution auſſi douce & auſſi facilement appaiſée, que la révolution Belgique de 1789. Sur-tout à l'époque terrible où l'écroulement de l'Empire coloſſal de France menaçoit d'entraîner dans ſa chûte, à jamais mémorable, les Etats qui étoient ſes plus près voiſins. Eh bien! à l'approche des forces Impériales, l'armée Belgique ſe replia dans l'intérieur des Provinces, & ſe licentia, pour ainſi dire, d'elle-même; car, à l'exception d'une foible fuſiliade & de quelques coups de canons qui furent tirés ſans ordre des forts Ste. Catherine & du Château de Namur, il n'y eut au-

cune réſiſtance opiniâtre de la part des Belges, lorſque les Repréſentants nobles & les Doyens du Tiers-Etat, aſſurerent au peuple, que le Maréchal Baron de *Bender* venoit de la part de l'Empereur ſon Maître, planter l'arbre de la paix ; & que, *ſous aucun prétexte, nul particulier ne pourroit être moleſté, ni dans ſa perſonne, ni dans ſes propriétés.* J'ai déjà dit que la ſévère diſcipline, la douce modération des braves troupes Autrichiennes, & la conduite loyale & vigoureuſe de leur reſpectable Chef, contribuerent tellement à rétablir une harmonie admirable, que preſque tout le monde ſe regardoit avec la joyeuſe ſécurité qu'on éprouve au réveil d'un ſonge effrayant.

Mais tandis que le Maréchal de *Bender* puiſoit, dans la droiture de ſon cœur, les moyens infaillibles de faire oublier les calamités paſſées ; tandis que, d'accord avec ce brave Général, les habitans des villes & des campagnes ſe réjouiſſoient d'une tranquillité ſi néceſſaire au bonheur général, les fugitifs du Gouver-

nement, ainſi que pluſieurs Belges mécontents, rentrerent dans la Belgique, & la plûpart de ces MM. furent violemment animés du déſir de ſe venger des patriotes qui venoient de défendre, avec tant d'énergie, la cauſe reſpectable des Autels, & des inviolables Conſtitutions du pays.

M. le Comte de *Merci d'Argenteau*, muni des pleins pouvoirs de l'Empereur, & nommé Miniſtre interminiſtique, devoit ſe faire chérir d'un peuple reconnoiſſant, s'il eût ſeulement employé les moyens ordinaires d'une ſaine politique : eh bien ! M. le Comte de *Merci d'Argenteau* ne vint à Bruxelles que pour livrer, en un moment, les plus riches provinces de l'Europe, à l'audace des projets de ces Magiſtrats perfides & orgueilleux ; vexateurs inhumains & ruſés dilapidateurs, qui, réunis aux Belges, ſéduits, pervertis à l'école des miſſionnaires de la propagande Françoiſe, conjurerent unanimement la deſtruction de leur patrie. (1)

---

(1) Il eſt inutile de répéter, et tout le monde ſait, que ce fut dans les villes frontières de la France où

Je ne retracerai plus le tableau lugubre de ces ſcènes ſanglantes qui navroient de douleur les ames ſenſibles ; je ne ferai pas un nouveau récit des profanations ſacrilèges, commiſes dans le Couvent des Pères Capucins de Bruxelles ; je ne parlerai plus de cette lenteur affectée avec laquelle on éludoit l'organiſation des Tribunaux de juſtice ; je ne rappelle-

---

l'Avocat *Wonck* & ſes zélés diſciples ſe réfugierent, après avoir été expulſés du Brabant par leurs Concitoyens, trop ſages pour ſe laiſſer enivrer du délire françois ; c'eſt-à-dire, pour s'expoſer aux déſaſtres inſéparables d'une Aſſemblée - Nationale ! Les Magiſtrats conjurateurs, dont il eſt queſtion depuis tant d'années, ſont irrévocablement MM. *Crumpipen*, freres ; le Secrétaire d'Etat *Feltz* ; les Conſeillers *Limpens*, freres ; les *Wiricks*, *Vanden-Cruyce*, *Vandevelde*, *Renſonnet*, & autres non moins dangereux, pour ne pas être auſſi diffamés : qu'on joigne à cette odieuſe nomenclature, les noms de ces ambitieux hypocrites, de ces ſubalternes avides & fripons, de ces employés inſouciants & intéreſſés, & de cette cohorte immonde d'explorateurs artificieux & d'eſpions ſoldés. Alors il faut s'émerveiller de ce que la Nation Belgique s'eſt tant de fois échappée à la voracité de ces pernicieux Vampires !

rai pas les outrages exercés publiquement contre pluſieurs reſpectables Conſeillers du Conſeil ſouverain de Brabant; je n'exciterai pas la juſte indignation des bons eſprits, en additionnant la ſomme effrayante des violences & des atrocités dont les membres des Etats furent les victimes, même au milieu de leur aſſemblée, & cela par une troupe de vagabonds ſoldés, & aſſurés de l'impunité de tous leurs forfaits : je paſſerai rapidement ſur tant de crimes combinés ; mais je mettrai en évidence les pernicieuſes erreurs de ces perſonnes vindicatives, livrées aux fréquents accès de leur fougue intérieure, & aux intrigues qu'ourdiſſoient les ambitieux ſubalternes dont elles furent conſtamment entourées.

On devoit préſumer que l'Empereur *Léopold*, voulant établir une paix durable parmi ſes ſujets Brabançons, n'avoit choiſi M. le Comte de *Merci d'Argenteau*, pour être le principal dépoſitaire de la juſtice, que parce qu'il ſoupçonnoit cet ancien Ambaſſadeur de France, d'une incorruptibilité à toute épreuve, & que le Monarque ne pouvoit pas ima-

giner qu'un homme d'Etat, vieilli dans les places les plus honorables du Corps diplomatique, termineroit auſſi honteuſement ſa vie miniſtérielle..... Quel contraſte affligeant entre l'adminiſtration civile & militaire! car le Maréchal de *Bender* ſut ſi bien concilier ſes devoirs avec ſon amour pour le bon ordre, qu'en moins de huit jours il régnoit un calme qui laiſſoit l'heureux eſpoir, que la Révolution même pourroit tourner au plus grand avantage de la Nation.

Mais, non content de permettre que les meurtres ſe multipliaſſent ſous les yeux de tous les pouvoirs impuiſſants; non content d'encourager ces meurtres, de les protéger, & d'allumer une guerre inteſtine entre les Concitoyens; non content de compromettre l'honneur & la réputation des vaillants militaires Autrichiens, qui gémiſſoient de la déſolante inactivité où l'on tenoit leur vigilance; non content d'applaudir à la coalition des bandits étrangers avec pluſieurs vagabonds du pays, qui, aidés de quelques ſoldats corrompus, & des prétendus Royaliſtes, couroient la ville de Bruxelles, armés

de longs ſabres & de maſſues ; non content de permettre que ces cohortes ſanguinaires allaſſent jour & nuit dans les endroits publics, pour y mutiler inhumainement les paiſibles Marchands, & ces honnêtes artiſans accoutumés à aller le ſoir dans leur *Eſtaminet* s'y délaſſer de leurs travaux journaliers ; non content de faire publier & afficher, que Sa Majeſté l'Empereur & Roi *ne vouloit déſormais régner que par la clémence, & qu'il recevroit, avec reconnoiſſance, les Doléances de ceux qui prétendoient avoir à ſe plaindre des événements de la Révolution* ; non content de faire circuler, avec une libre profuſion, des Libelles diffamatoires contre les Membres des Etats nobles & ceux du Tiers-Etat (1) ; non content de vouloir ſuggérer au peuple, qu'en

(1) Il n'y a pas de moyen, quelque pervers qu'il ſoit, que la cabale dominatrice du Gouvernement n'auroit employé pour ſéduire la loyauté des Doyens du peuple Brabançon : mais ce fut toujours ſans ſuccès ; car ces courageux & modeſtes Citoyens s'oppoſerent très-énergiquement aux innovations qui tendoient à altérer les droits ſacrés de la Conſtitution du Pays.

lui ſeul réſidoit une *Souveraineté* inaliénable, & qu'il devoit vouer une haine implacable au Clergé & à la Nobleſſe ; non content de préſenter à la multitude (pour prix de cette haine homicide) la perſpective ſéduiſante des riches dépouilles de ces deux Ordres ; non content de s'avilir par les démarches les plus crapuleuſes, afin de s'attirer les éloges & de mériter l'appui des illuſtres factieux (1), qui s'appoient à

(1) J'ai dit dans une note de ma premiere *Lettre* (pag. 11.) que M. le Comte *Merci d'Argenteau* avoit 70 mille livres de rente ſur l'hôtel de ville de Paris, & quelques riches poſſeſſions dans les Colonies françoiſes. Aſſurément voilà bien de quoi le juſtifier au *Tribunal* inombrable des Egoïſtes, qui ne manqueront pas de crier *haro* ſur le critique amer qui s'aviſe de croire qu'on ira ſacrifier inconſidérement & ſa fortune & ſes jouiſſances, au *ſeul* avantage d'être le défenſeur *romaneſque* du Souverain & de la Patrie. Eh ! M. l'*Obſervateur impartial*, vous raiſonnez *creux*, & vous êtes un eſprit nébuleux, lorſque vous vous aviſez de prophétiſer ſiniſtrement, que la dépravation totale des mœurs entrainera, peut-être bientôt, la chûte de tous les Empires ; apprenez que, ſans la ſage précaution d'avoir ménagé des intelligences ſecrettes avec les

coups redoublés les fondements de l'Empire françois ; enfin, pour mettre le comble aux déſaſtres de ſa coupable adminiſtration, Mr. le Comte *Merci d'Argenteau* permit qu'au milieu de la ville de Bruxelles, il s'élevât un *Club*, à l'inſtar de celui des *Jacobins* régicides de Paris ; lequel *Club* prit *modeſtement* le titre *des amis du bien public !* (quelle pompeuſe dériſion, M. l'Ambaſſadeur !) Il ne faut pas demander ſi des Révolutionnaires étrangers apporterent les premiers matériaux pour conſtruire ce monſtrueux édifice ; il ne faut pas demander ſi les fougueux partiſans de leur pernicieuſe Secte y acheverent le cours d'impiété & de *philoſophie* qu'ils avoient commencé dans les Villes de France, où ils s'étoient réfugiés, lorſque les Belges (1), qui ne vouloient pas être

---

Légiſlateurs, qu'il vous plait de nommer des factieux ſacrilèges & régicides, apprenez que M. le Comte de *Merci d'Argenteau* ſe privoit d'une partie de ſon immenſe fortune.

(1) Vers le mois d'Avril 1789, les factieux de l'Aſſemblée conſtituante de France, s'appercevant que la Révolution Belgique, loin d'accélérer leurs projets incendiaires, étoit la ſeule digne qui pût s'oppo-

Souverains, les chaſſerent vigoureuſement du pays, dans la crainte qu'ils n'appellaſſent parmi eux les

---

ſer au torrent dévaſtateur dont ils vouloient inonder toute l'Europe ; les factieux de cette Aſſemblée envoyerent en Brabant des Emiſſaires, au nombre deſquels ſe trouvoit M. le Comte de la *Marck d'Aremberg*, qui, en paſſant à Bruxelles, décida le Duc *d'Urſule* à venir avec lui à Namur, où ils établirent un comité particulier, pour y régler les *ſoit-diſants* intérêts du peuple, & le ſouſtraire à l'obéiſſance qu'il devoit aux Etats, ſes légitimes Repréſentants. Le Général *Vandermeſche*, s'étoit déjà laiſſé ſéduire par les propoſitions inſidieuſes de pluſieurs Emigrés du Gouvernement, & avoit engagé quelques Officiers de ſon parti à ſigner une proteſtation, par laquelle ils déclaroient aux Etats : *Que leur autorité n'étoit qu'illuſoire, & que dans le peuple réſidoit eſſentiellement la Souveraineté....* Cette proteſtation, manifeſtée par le Général en chef de l'armée, & par une grande partie de ſes Officiers ; cette proteſtation cadroit trop avec celle que pluſieurs Syſtémateurs ambitieux avoient déjà promulguée dans preſque toutes les Provinces de la Belgique, pour ne pas exciter une efferveſcence bien dangereuſe. Mais l'orage fut bientôt diſſipé. Le Général Pruſſien Baron de *Schönfeld*, à la tête d'une forte colonne de zélés Patriotes, marcha ſur Namur, pour y combattre les Belges, devenus en très-peu de tems les ennemis

horreurs de l'anarchie Françoiſe ; enfin, il ne faut pas demander ſi les *Grands* principes de ſpoliation,

---

des Belges. Heureuſement il n'y eut pas de ſang repandu. Les deux armées étant en préſence, ſe réconcilierent fraternellement ; & les yeux du peuple une fois décilliés, on lui fit appercevoir la cruauté du piege qui avoit été tendu à ſa bonne foi. Le Général Baron de *Schönfeld* (*) prit le commandement en chef de l'armée Belgique ; &, quelques jours après, *Vandermeſche*, ainſi que les Officiers les plus entêtés de ſon parti, furent empriſonnés. Le Comte de la *March* retourna à Paris, y rendre compte de ſon *honorable* miſſion, & peu-à-peu le calme reparut, avec la fuite ou l'incarcération des Agitateurs Démocrates. Sans cet acte de vigueur de la part des Etats, la Belgique étoit perdue, & ſeroit aujourd'hui ravagée par les mêmes fléaux qui ont bouleverſé l'Empire François. Il eſt même à préſumer que l'Empereur n'y ſeroit rentré qu'après d'horribles maſſacres, qui euſſent cauſé la dévaſtation totale d'un des plus beaux appanages de ſa Couronne.

(*) Tout en rempliſſant avec dignité les opérations périlleuſes qui lui ſont confiées, M. le Baron de *Schönfeld* peut bien mériter les juſtes reproches des obſervateurs prévoyants & ſenſibles ; mais il n'en eſt pas moins vrai, que ce Général réunit aux talents ſupérieurs dans l'art militaire, les talents d'une politique profonde : Et, s'il n'eût pas ſervi de ſauve-garde à *Vandermeſche*, lorſqu'ils rentrerent enſemble à Namur, c'en étoit fait du Général Belge : le peuple lui arrachoit la vie, pour prix de ſa trahiſon.

de liberté & d'égalité y furent développés avec toute la fureur des paſſions tumultueuſes ; mais il faut s'indigner contre l'infidele dépoſitaire de la confiance d'un puiſſant Monarque, & ſur-tout contre le *manège* ténébreux d'un Miniſtre qui faiſoit ſa ſociété la plus intime, & convioit à ſa table les conſpirateurs, (1) qui plaçoient hardiment un foyer d'exploſion ſous le trône de l'auguſte Maiſon d'Autriche. D'après cette légère eſquiſſe du tableau des manœuvres déſaſtreuſes de Mr. le Comte de *Merci d'Argenteau*, eſt-il donc étonnant qu'il ſe ſoit acquis le mépris excluſif des honnêtes gens, & que ſon nom ſoit marqué du ſceau de l'infamie dans les faſtes de la Belgique ? (2)

---

(1) Les Gentilshommes du pays, quoique rarement invités chez ſon Excellence M. le Comte de *Merci d'Argenteau*, refuſoient toujours d'y aller, dans la crainte de ſe trouver à table avec des membres de cette *vertueuſe Société des amis du bien public*, & ſur-tout auprès du Jacobin *Walquiers*, coupable de régiciſme envers ſa patrie & tous les Rois de l'univers.

(2) Je le proteſte devant Dieu, mon Juge ſuprême, & je ſuis prêt à l'affirmer devant tous les Tribunaux

Comme la révolte qu'on préparoit en Brabant se calquoit abſolument ſur les principes deſtructeurs de

---

des hommes, que je n'ai ni l'honneur de connoître M. le Comte de *Merci d'Argenteau*, ni celui d'avoir eu des liaiſons directes ou indirectes avec lui. Je juge donc ce Miniſtre ſur des faits, & non ſur des rumeurs populaires, preſque toujours injuſtes ou incertaines; mais pour appuyer la dénonciation que l'amour brûlant de la vérité me dicte, je n'offrirai qu'une ſeule comparaiſon, & la voici : „ Si un bon père, éloigné de ſa nombreuſe famille, m'honoroit abſolument de ſa confiance, & que, muni de ſes pleins pouvoirs, il m'envoyât au milieu de ſes enfants pour appaiſer les débats que des influences malignes auroient fait naître entre eux : que diroit-on de moi, ſi, au-lieu de réunir cette famille diviſée, je favoriſois la perfidie la plus ambitieuſe, j'allumois la vengeance, & j'excitois, même à des forfaits, pluſieurs cadets de cette famille contre leurs freres aînés, parce que ces derniers ſeroient inviolablement attachés à la Religion de leurs ancêtres, & aux titres inconteſtables de la famille ? Ne ſerois-je pas mille fois plus coupable que ceux qui mutiloient leurs freres devant moi, & ſous les yeux de tous les pouvoirs ſoumis à mes ordres ? " Lecteur judicieux & ami de l'humanité, voilà quelle étoit la déplorable ſituation des Belges en 1790, & voilà quelle fut la conduite de M. le Comte *Merci d'Argenteau*, & celle des criminels Agens qui rampoient baſſement ſous ce Miniſtre.

la soit-disante Assemblée-Nationale de France, il falloit chercher à séduire les troupes, afin qu'elles se rangeassent du côté des factieux lorsqu'ils jugeroient le moment favorable pour faire éclater leur révolte.

Avant la création de cet attroupement séditieux, dénommé *la Société des amis du bien public*, on voyoit déjà des Soldats de la garnison dépenser beaucoup d'argent dans les Cabarets, notamment à *l'Estaminet* qu'on appelle *l'Epéron* (1). La fermentation augmentoit tous les jours à Bruxelles; et, au milieu de tous les mouvements séditieux, un Dragon du Corps-

(1) J'aurai l'occasion de parler plus au long des sentiments révolutionnaires que le Maître de ce Cabaret, ainsi que toute sa famille, ont impunément manifestés depuis l'an 1790, et sur-tout pendant le séjour des François à Bruxelles. En attendant, je crois qu'il seroit d'une justice très-nécessaire d'ordonner la clôture de cette Maison, dans la crainte que les Officiers étrangers ne rencontrassent plus long-tems les pieges corrupteurs qui leur sont offerts, de la part même des deux jeunes personnes dont l'éducation a été *soignée*, & *épurée* par feu le Marquis de *Morton-Chabrillant*, Général au service de la régicide *Convention* Françoise.

franc de *Staabs*, aſſaſſina ſon Camarade, ſans autre motif que celui d'y avoir été excité. (1)

Interrogé par le Conſeil de Guerre ſur les raiſons qui avoient pû le déterminer à maſſacrer un bon Camarade, avec lequel il n'étoit même pas en quérelle; ce meurtrier répondit à ſon interrogatoire avec une ſécurité qui atteſtoit viſiblement la certitude qu'on lui avoit donnée d'obtenir ſa grace. Effectivement! Le lendemain, jour qui étoit deſtiné à ſon exécution, une foule de bandits ayant à leur tête des Emiſſaires de la *Propagande*, ſe rendirent tumultueuſement, vers les ſept heures du matin, à l'Hôtel du Miniſtre Comte *Merci d'Argen-*

---

(1) Avant l'époque des délits privilégiés, dont j'ai parlé ci-deſſus, on vouloit s'aſſurer quelle ſeroit la conduite du militaire, en cas d'une émeute générale. A cet effet un Dragon du Corps-franc de *Staabs*, connu pour un ſcélérat déterminé, fut excité à aſſaſſiner le premier de ſes Camarades qu'il rencontreroit. On eut ſoin d'aſſurer l'aſſaſſin que ſa vie étoit en ſûreté, puiſque la grace dépendoit du Miniſtre Comte *Merci d'Argenteau*, qui cherchoit à faire des *expériences* politiques.

teau, & demanderent impérieuſement la grace de l'aſſaſſin, *lequel*, diſoient-ils, *eſt un des généreux défenſeurs qui nous a délivrés de l'oppreſſion des Etats, du Clergé & de la Nobleſſe !* (1) M. le Comte *Merci d'Argenteau* prévenu de la démarche d'une auſſi *brillante* Députation, la conduiſit chez M. le Maréchal

(1) Par ce cruel événement, & cent autres plus affreux encore, le Lecteur, un peu au courant des ſyſtêmes de ſéduction employés avec tant de ſuccès contre les trop malheureux François, reconnoîtra facilement qu'on vouloit en renouveller l'emploi dans les provinces Belgiques. Car, avant la Révolution de France en 1789, un vagabond nommé *St. Huruge*, débaucha quelques Gardes Françoiſes, qui refuſerent toute obéiſſance à leurs Supérieurs. Le Colonel vouloit qu'ils fuſſent pendus, & c'étoit ſuivre l'ordonnance ; mais quelques factieux vinrent en députation à Verſailles, & obtinrent de la puſillanimité du Gouvernement, que la peine de ces garnements ſeroit commuée en quelques ſemaines de priſon. Auſſi-tôt la populace courut à l'Abbaye (la priſon militaire) délivra les coupables, & les porta en triomphe au Palais-Royal, où ils paſſerent pluſieurs jours à s'enivrer. Dès le lendemain, la moitié du Régiment des Gardes Françoiſes étoit abſolument corrompue, & huit jours après (le 12 Juillet) la révolte de Paris

de *Bender* ; mais ce ne fut pas ſans des peines exceſſives, qu'on parvint à arracher de ce loyal militaire, l'ordre qui annulloit la ſentence prononcée par le Tribunal de Guerre. Auſſi-tôt la populace s'empara de l'aſſaſſin, & le porta en triomphe à la caſerne, en mêlant à des bruiſſements ſéditieux, les cris de *Vive la Loi ! Vive Léopold ! Vive le brave Bender ! Vive notre digne Miniſtre !* (1)

Tous ceux qui ſont perſuadés qu'il n'eſt plus de moyens de s'oppoſer à l'anarchie, lorſque l'autorité

éclata : tout le monde en connoît aſſez les horribles forfaits.

Belges ! qui n'êtes pas gangrénés par l'hideux égoïſme, calculez, je vous prie, quels auroient été les funeſtes réſultats des expériences *politiques* de M. le Comte de *Merci d'Argenteau*, ſi la divine Providence ne vous eût pas protégé ? ...

(1) Pour ne pas ſortir du cercle de mes comparaiſons, j'obſerverai, que long-tems avant que l'infortuné Louis XVI. & ſa déplorable Famille fuſſent deſtinés au martyre par d'exécrables régicides, la populace mutinée, tout en dévorant les membres palpitants des victimes de ſa férocité, mêloit à ſes ſiniſtres hurlements les cris de Vive la Nation ! Vive le Roi ! &c. . . . .

eſt à la merci de la multitude, craignirent le déſordre général qui en ſeroit infailliblement réſulté, ſi la fermeté du Maréchal Baron de *Bender*, n'eût oppoſé un obſtacle redoutable aux combinaiſons des conſpirateurs.

Forcé, pour ainſi dire, de ſouſtraire un monſtre odieux, au glaive de la juſtice, le Baron de *Bender* s'apperçut bien que cette prétendue généroſité de la part des agitateurs, viſoit à rompre la chaîne de la diſcipline militaire ; et c'eſt alors qu'il déclara formellement, qu'il n'y avoit plus de grace ni à demander, ni à obtenir, & qu'il n'en ſeroit plus accordée ſous quelque prétexte que ce ſoit. Il fit de vives repréſentations au Miniſtre Comte *Merci d'Argenteau*, en l'aſſurant qu'il étoit décidé à ſe plaindre directement à l'Empereur ſon Maître, ſi les Corps adminiſtratifs ne s'oppoſoient, avec vigueur, aux agitations ſéditieuſes, d'où renaîtroit une inſurrection d'autant plus effrayante, qu'elle étoit dirigée par des gens qui, ayant abjuré la Religion de leurs pères & les Conſtitutions reſpecta-

bles de leur patrie, ne manifeſtoient une ſorte d'attachement au Souverain, que pour arriver plus facilement à leur but, en ſe couvrant du maſque trompeur de la popularité & du Royaliſme.

Quoique le Cabinet de *Vienne* reçut ces nouvelles déſaſtreuſes, on avoit grand ſoin de lui en dérober la vraie cauſe : il étoit même ſans ceſſe obſédé par des milliers de fauſſes réclamations, qui tendoient à prouver la néceſſité urgente de renverſer l'édifice *gothique* de la Conſtitution Belgique; comme ſi le ſort de tous les habitans de ces ſuperbes contrées, dépendoit d'une *cabale* perfide & ambitieuſe, ou d'une poignée d'agents ſtipendiés, d'ergoteurs inſenſés, d'employés oiſifs, & d'écrivaſſiers, toujours vendus au parti dominant. Le *Sanhedrin* ſecret, dont on a tant de fois dénoncé les membres criminels, ſoit à la juſtice des Souverains, ſoit à la ſévérité des Loix ; les MM. *Crumpipen*, les *Feltz*, les *Limpens*, les *Renſonnet*, & leurs parents, leurs alliés, leurs protégés & leurs ſatellites, accoutumés depuis ſi long-tems à com-

mettre d'utiles forfaits, & coupables de haute trahiſon envers la Patrie bienfaiſante, qu'ils dépouilloient audacieuſement au nom de deux Monarques, dont ils abuſerent de la trop grande confiance; enfin ces fédérés ſacrilèges, conduiſant à la liſière l'inepte caducité du chef de l'adminiſtration (Mr. le Comte de *Merci d'Argenteau*), envoyoient très-fréquemment à Vienne des miſſives fourbes & adroites, qui remettoient à l'Archiducheſſe *Marie-Chriſtine*, la ſituation des Pays-Bas Autrichiens, avant qu'elle ait paru au Conſeil Impérial. Cette Princeſſe, depuis l'année 1787, ne pardonnoit pas aux Repréſentants de la Nation Belgique, & même au peuple, d'avoir lutté courageuſement contre des innovations turbulentes; de ſorte que la révolution de 1789, l'ayant cruellement irritée contre tout ce qui étoit Clergé, Nobleſſe & Conſtitution; l'Archiducheſſe ſaiſiſſoit toutes les occaſions favorables de détruire & les uns & les autres; au riſque d'étayer la criminelle ambition des factieux déſorganiſateurs, qui appel-

loient à leur ſecours ce rêve de l'uſurpation, c'eſt-à-dire, *la prétendue Souveraineté du Peuple* ! Il faudroit un immenſe volume, & l'eſpace d'une ſimple *Lettre* n'eſt pas ſuffiſant pour relater cette multitude de pieges qui furent tendus à la loyauté des ſages Miniſtres de l'Empereur *Léopold II* ; il ſuffit d'atteſter, que tous les échos de la perverſité répétoient autour du Trône les gémiſſements d'un Peuple, *fatigué*, diſoit-on, *d'une Conſtitution*, qui, néanmoins, le rend le plus fortuné des Peuples.

Malgré les efforts de l'impoſture, de la calomnie & de la vengeance, on s'appercevoit à *Vienne* des variations de l'intrigue, de la perfidie des novateurs & de l'inconſéquence de leurs ſyſtêmes. Deſorte, qu'avant ſon départ pour le Brabant, l'Archiducheſſe *Marie-Chriſtine* eut une converſation ſérieuſe avec l'Archiduc *François*, (maintenant l'Empereur régnant) dans laquelle ce jeune Prince déployoit d'avance le caractere de bienfaiſance & les principes judicieuſement ſévères qui lui aſſurent le dévouement inviolable & l'amour

reſpectueux d'un Peuple attendri, en même-tems que les actes de généroſité, dont il couronne le commencement d'un règne glorieux, invitent la renommée à placer ſon nom ſur la ligne des Souverains magnanimes qui, par leurs vertus, ont illuſtré les faſtes du monde. C'eſt donc à l'inſtant où l'Archiducheſſe *Marie-Chriſtine* prit congé de l'Empereur *Léopold II*, que ſon auguſte Héritier tint ce diſcours à la Gouvernante des Pays-Bas Autrichiens: „ Ma Tante, je ne règne pas encore; peut-être aurai-je le bonheur de ne régner jamais; mais ſongez que vous êtes envoyée pour gouverner mon héritage, celui de mes enfants, ou celui de mes frères. Ne permettez donc pas qu'on y mette la diviſion & le déſordre. "

„ Si, contre mon attente, le Ciel m'appelloit à l'emploi difficile & périlleux de gouverner les hommes, il m'apprendroit que, les Peuples n'étant heureux que par l'obéiſſance, les Souverains ne ſont vraiment Grands qu'en protégeant les droits de leurs Sujets. Il m'apprendroit auſſi que la Re-

ligion des meilleurs Monarques peut être ſurpriſe; mais Dieu, l'arbitre ſouverain & des Rois & des Peuples, Dieu ſait que j'aime la vérité, & que, fort de mes principes & de ceux de mes auguſtes Ancêtres (1), je repouſſerois toujours de mon Empire ce qui pourroit attenter aux antiques & reſpectables Conſtitutions d'une Nation conſtante & religieuſe, qui attend avec confiance le redreſſement actuel des griefs qu'elle ſe fait un devoir d'expoſer depuis ſi long-tems. "

„ Je ſaurois bien réſiſter aux coupables inductions dont on voudroit environner ma franchiſe. Le

---

(1) On ſait que les Maiſons de Lorraine & d'Autriche remontent à la plus haute antiquité; on ſait auſſi que la Maiſon d'Autriche donna des Rois à l'Eſpagne & des Reines à la France, & qui, finiſſant à *Marie-Thérèſe*, ne pouvoit mieux s'allier qu'à *François I*, Duc de Lorraine. Je n'inſiſte pas ſur l'antiquité des familles, mais il ſuffit de parler de la vertu qui forme les vrais héros, pour s'attendrir au ſouvenir des *Charles VI* & de *Marie-Thérèſe*, cette ſouveraine des cœurs, à laquelle l'athée *Voltaire*, le régicide *Voltaire* n'a pu trouver d'autre défaut que d'être trop rigide ſur l'article des mœurs.

courage des Belges ; leur réſignation à ſouffrir patiemment les calamités que des ſerviteurs pervers & ingrats leur ont ſuſcitées ; l'obéiſſance des Belges ne rendroit que plus impoſantes les juſtes réclamations de leurs privilèges, & des droits inconteſtables qui devoient repoſer en ſûreté ſous la garde du Trône. Je recueillerois avec ſoin les plaintes légitimes de mes chers enfants, & les ſages meſures qu'elles néceſſitent n'échapperoient pas à ma tendre ſollicitude paternelle. Malheur donc à ces ſujets corrompus & conſommés dans l'art affreux de peindre les manœuvres de l'iniquité ſous les couleurs les plus favorables : ſi ces impoſteurs ne ſe conformoient à ma volonté ; s'ils ne tranquilliſoient inceſſamment les vives inquiétudes des Belges ; s'ils ne rompoient la chaîne des attentats de leurs coupables agents ; s'ils ne s'empreſſoient de faire oublier les outrages qui ont bleſſé la Nation entiere dans la perſonne de ſes légitimes Repréſentants, & dont elle ne ceſſera de demander la plus éclatante réparation ; enfin, s'ils continuoient

à protéger l'insurrection & les crimes aux dépends de la fidélité & de la vertu; certes, ils apprendroient que ma justice n'a besoin que d'être avertie pour se manifester avec toute la sévérité de sa puissance."

„ Quels sont donc ces hommes assez les ennemis des Rois, pour chercher à rendre leur religion douteuse & leur loyauté suspecte, ou qui prétendent les entâcher de leur irréligion & de leur immoralité ? Comment peuvent-ils soupçonner qu'un Empereur (élevé dans les pieuses maximes de ses augustes Ancêtres) veuille renier sa foi; et, qu'oubliant le serment de son inauguration, & méconnoissant les droits les plus sacrés, il les viole aux yeux de l'univers? Comment la bouche impie de ces profanateurs ose-t-elle articuler, qu'insensible au généreux dévouement de ses sujets Brabançons, & à tous les maux qu'ils ont soufferts, il les immole au triomphe des séditieux, & qu'il rompe les nœuds indissolubles qui l'unissent à une Nation sage & religieuse, pour faire un pacte avec les athées & les brigands; et qu'étranger à ses devoirs su-

prêmes, il s'associe à tous les forfaits de la *Philosophie* moderne ? Non ! jamais un sujet vertueux n'aura de tels soupçons, & ce seroit le dernier excès de l'audace que d'oser l'en accuser. "

„ Allez, ma Tante, retournez dans les Provinces Belgiques, vous y êtes attendue avec tout le desir de l'espérance ; allez porter une consolation nécessaire dans des cœurs violemment agités de légitimes allarmes ; rassurez, par des actes judicieusement sévères, les vrais amis de l'humanité & du bon ordre ; rassurez ces hommes généreux qui ne composent pas avec la fraude & l'injustice ; rappellez aux Belges, que vous êtes la fille de *Marie-Thérèse*, de cette Impératrice (1) dont l'amour

(1) Voici un trait historique, qui seul couronneroit L'héroïsme de cette magnanime Souveraine. Environnée des horreurs de la guerre dont l'Allemagne étoit le théatre ; trahie par ses plus proches parents & ses anciens Alliés, l'incomparable *Marie-Thérèse* d'Autriche prit entre ses bras son fils *Joseph II*, qui n'avoit que six mois, & le présentant aux quatre Ordres de l'Etat assemblés à Presbourg, leur dit, avec ce noble courage qu'inspire la vertu : „ Abandonnée de mes amis,

tendre & réciproque entre les ſujets & le Souverain, ſervira d'un modèle précieux à la poſtérité la plus reculée; étouffez, vous le pouvez, vous le devez même, étouffez juſques au germe de cette contagion, dont une ſecte, l'ennemie des Autels & des Trônes, s'efforce d'infecter toutes les parties du globe. Ne prêtez plus une oreille attentive aux diſcours ſéduiſants de ces coupables & ruſés ſerviteurs qui abuſent bien criminellement de l'influence qu'ils ont ſur votre eſprit, & la font valoir au profit de leurs ambitieuſes dilapidations. "

„ Dites aux Belges, que vous aſpirez au mo-

---

perſécutée de mes ennemis, attaquée par mes plus proches parents, je n'ai de reſſource que dans votre fidélité, dans votre courage & dans ma conſtance! Je mets entre vos mains la fille & le fils de vos Rois, qui attendent de vous leur ſalut. " Ce fut alors que les vaillants Palatins de *Hongrie*, juſtement attendris, s'écrierent : *Mourons tous pour notre Roi Marie-Thérèſe.* Belges! ce généreux dévouement ne vous ſeroit pas étranger, ſi les fléaux que je redoute, venoient une ſeconde fois vous ſurprendre!

ment heureux où la partie égarée de la Nation ſe réconciliera avec elle-même; dites-leur auſſi, que jamais vous ne donnerez votre adhéſion à l'exécution de ces ſyſtêmes deſtructeurs, qui tendent à abolir la Religion, à perſécuter ſes Miniſtres, & à ſpolier les propriétés de l'Egliſe, des corps & des particuliers. Aſſurez les Belges que, s'il étoit même en votre pouvoir d'abroger les loix fondamentales du Pays, & de violer ſes privilèges & changer ſes Conſtitutions, pour en créer de nouvelles, & forcer le Peuple à s'y ſoumettre; aſſurez les Belges que leur félicité vous eſt trop chérie, pour vous laiſſer ſurprendre au langage des ennemis de leur repos : Oui! l'Europe entiere ſeroit perdue, ſi un Souverain étoit aſſez mal inſpiré pour ne pas réſiſter aux impulſions inſidieuſes du fanatiſme politique dont il eſt continuellement environné. La chûte de la Monarchie Françoiſe, l'écroulement de ce ſuperbe Empire, déchiré, diviſé dans toutes les parties de ſon adminiſtration; cette terrible cataſtrophe ne doit-elle donc pas ſervir

d'une leçon éternelle aux Souverains trop confiants, & aux Peuples qu'on cherche à rendre les jouets infortunés de la fourberie & de l'ambition ? "

„ Croyez, ma Tante, qu'ils ſont bien puniſſables, ces perfides *Conſeillers* qui cherchent à faire valoir l'aſſentiment de la Nation, pour voiler les crimes de leur funeſte entrepriſe. Et ! n'eſt-ce pas abuſer trop étrangément de l'impoſture, que de donner pour le vœu unanime de tout un Peuple, celui de quelques révolutionnaires étrangers, & d'une horde de rébelles ambitieux, qui, après avoir renverſé toutes les autorités, voudroient diriger & s'emparer de la force publique ? Ce droit, ſi facilement attribué à la Nation, de changer à ſon gré la conſtitution ; ce droit, s'il exiſtoit, ne pourroit être exercé ſans les plus grands dangers ; puiſque la Nation ne formant un corps que par ſa conſtitution ; ſans ce moyen de réunion, elle ceſſe d'être elle-même, & ne préſente plus que l'effrayant tableau d'une multitude incohérente,

dont chaque fraction veut être indépendante (1). Comme dans l'ordre ſocial tout correſpond aux premieres inſtitutions, & que dans la Société elles maintiennent l'équilibre entre elles ; de quel droit pourroit-on anéantir les conditions de leur exiſtence, & les dépouiller du caractere que la main du tems leur a imprimé ? Dès-lors, la force phyſique, ſubjuguant la force morale, il en réſulteroit la diſſolution de toute ſociété, d'où naîtroit la loi tyrannique du plus fort, la licence la plus effrénée, les meurtres horribles & le brigandage. Car, les volontés individuelles étant livrées à elles-mêmes, il n'y auroit que le lien de la force qui pourroit les raprocher. La raiſon n'étant que l'appréciation des rapports ſociaux entre les perſonnes, & ces rapports pouvant varier à

---

(1) Pour prouver la vérité de mon aſſertion, qu'on jette un coup-d'œil ſur la maſſe effrayante des crimes qui ſe commettent journellement en France : alors on jugera que cette horrible anarchie eſt une ſuite néceſſaire de la diviſion qui régnera toujours entre les pouvoirs uſurpés.....

l'infini; de quel droit l'avis d'un individu devroit-il prévaloir ſur l'avis d'un autre ? A ces grandes difficultés, ſe joignent d'autres difficultés qui préſentent une multitude de dangers effrayants. Les énergumenes de la fauſſe philoſophie ont beau ſe parer d'une dignité impérative, ont beau affecter une hauteur indépendante, ſoit qu'ils ſe placent dans l'état de ſociété, ſoit qu'ils veuillent retourner à l'état de nature; ils reconnoiſſent toujours la protection d'une puiſſance quelconque, & ſon indiſpenſable néceſſité. Or, dans l'état ſocial, la Nation entiere étant protégée par ſa conſtitution n'eſt-ce pas une ingratitude révoltante que de prétendre avoir le droit de la renverſer ? Des enfants ingrats & cruels ont-ils donc le droit de déchirer le ſein de leur tendre mère ? "

„ Pour pallier le vain prétexte d'un changement néceſſaire dans la Conſtitution Belgique, qu'on ne m'oppoſe pas le deſir ſi naturel à l'homme de chercher à ſe rendre plus heureux; qu'on ne m'oppoſe pas non plus les nouvelles *lumieres* de

la raiſon. Car au nombre de toutes les Conſtitutions inventées par l'eſprit humain, en eſt-il une ſeule qui puiſſe aſſurer le bonheur de tous, & mettre un frein aux deſirs des uns, ou à l'ambition & à la turbulence des autres ? Non! il n'y a pas une inſtitution humaine qui pourroit compter ſur vingt-quatre heures de ſtabilité, s'il ſuffiſoit d'avoir encore à deſirer pour exiger des changements. Eſt-il pour un Peuple une ſituation plus malheureuſe, que celle qui, ne repoſant ſur aucune bâſe fixe, floteroit au gré des inquiétudes du plus grand nombre, & ſeroit continuellement agitée par ces déſorganiſateurs audacieux, qui parviennent toujours à ſéduire la multitude, en lui préſentant les projets les plus chimériques & même les plus déſaſtreux? Où eſt donc ce prodige de Conſtitution, tellement déterminé, qu'on ne prétende en trouver un autre, ſur-tout lorſque la prétendue raiſon univerſelle refuſe de s'appuyer ſur les faits les plus authentiques, mépriſe ce que le tems a affermi, ce que l'expérience & l'habitude ont conſacré, & abjure les

Loix qui ont été cimentées par le ſang de tant de milliers d'hommes. "

., Que des Philoſophes qui ſe diſent éclairés des prétendues lumieres univerſelles, veuillent rectifier une Conſtitution eſſentiellement vicieuſe, & diamétralement oppoſée au bonheur de l'humanité ; cela ſeroit raiſonnable : encore de combien de ménagements, de prudence & de modération ne faudroit-il pas uſer ? Mais la Conſtitution avec laquelle la Nation Belgique eſt, pour ainſi dire, amalgamée ; cette Conſtitution eſt la plus ſage qu'ait jamais conçu l'eſprit humain. Elle aſſure à tous les Citoyens, juſtice & protection ; elle reſpecte & garantit les propriétés ; elle défend contre l'oppreſſion & le pouvoir arbitraire ; elle eſt la conſervatrice des bonnes mœurs, par l'adoption d'une Religion émanée de la Divinité même ; enfin, des Loix douces, ſages & modérées la protègent au-dedans, tandis que la force puiſſante & tutélaire de l'Empire, la préſerve des agreſſions hoſtiles du dehors. Telle eſt, à-peu-près, la Conſti-

tution Belgique, qui réclame en ſa faveur & ſon antiquité, & l'attachement inviolable d'un peuple loyal & valeureux, qui périroit mille fois plutôt que de ſouffrir qu'on alterât la pureté de ſes priviléges religieux & civils. „

„ Vous jugez bien, Ma Tante, qu'il y auroit une injuſtice extrême, & une délire impardonnable de vouloir changer une Conſtitution qui fait le bonheur des Belges; quand même elle renfermeroit des imperfections, dont aucun établiſſement humain n'eſt inſéparable. Croyez moi, Ma Tante, les raiſonneurs univerſels, les politiques ignorans & orgueilleux, & les perfides Novateurs qui tenteroient une entrepriſe auſſi téméraire, ne ſont pas des Royaliſtes ardents, ni des fideles ſoutiens du Trône, ni des Magiſtrats déſintéreſſés, amis de l'humanité & de la bienfaiſance; ces rufés hypocrites, n'en ont que le Maſque, ſous lequel ils cachent le feu dévorant de la révolte, de la cupidité, & du fanatisme anti-religieux, de touts les fanatismes le plus dangereux & le plus nuiſible à la ſécurité des Empires. „

„ Auſſitôt votre arrivée dans les Pays-Bas Autrichiens, attendez vous, Ma Tante, à être

environnée de ces eſprits actifs & pervers, dont la fatale influence nous a cauſé bien des cuiſants chagrins, (1) & a répandu tant de fléaux ſur la Belgique. Méfiez vous ſurtout, de ſes rapports inſidieux, dictés par la vengeance, & de ces délations menſongères, imaginées par des hommes voués à l'infamie; méfiez vous de ces plaintes amères, faites pour multiplier à vos yeux les mouvements convulſifs de la Révolution, & leur donner fauſſement un caractere féroce. Obſervez attentivement les différentes nuances, dont ils chargeront les tableaux lugubres, qu'ils vous préſenteront: vous y verrez le mépris de la Religion qu'ils affectent avec dédain; la dégradation des bonnes mœurs, & l'empreinte des inquiétudes inteſtines que fomentent déjà parmi le peuple & la crainte du renverſement des inſtitutions les plus anciennes & l'envahiſſement des propriétés déjà décidés dans le cœur des factieux; partout vous appercevrez le relachement des Subordonnés pour leurs Superieurs, & le dégoût ou plutôt l'inſouciance impardonnable de la plûpart des

(1) On pourroit ajouter. Cette fatale influence qui a complicitement forgé les fers régicides dont votre auguſte Sœur & ſa déplorable famille ſont accablés

Magiſtrats pour leurs fonctions les plus impoſantes. Alors vous ſentirez, combien il eſt dangereuſement impolitique, d'apprendre aux hommes qu'ils peuvent à leur gré ſe jouer de toutes les Conventions divines & humaines, & que la force peut tout, & legitime tout. „

„ L'inconſéquence des Séditieux eſt une preuve de plus de l'uſurpation qu'ils projettent ; mais les Séditieux ne raiſonnent que pour tromper la multitude. Or, les principes que vos aſtucieux *Conſeillers* manifeſtent aujourd'hui, ne tendent, Ma chere Tante, qu'à ſatisfaire leur reſſentiment & à s'enrichir des dépouilles de leurs Concitoyens après avoir ſéduit quelques *Sections* du peuple en leur faiſant accroire qu'elles doivent s'attribuer l'exercice de la Souveraineté. „

„De tous les tems une faction ſéditieuſe n'a cherché à détruire un Edifice ſocial, que pour avoir la gloire d'en conſtruire un autre, d'après les ſyſtèmes éphémères de ſon imagination déréglée. Alors plus de Religion, plus de légitime autorité ; plus de Clergé, plus de Nobleſſe, plus d'ordre, plus de Loix, plus de Juſtice, plus de ſureté pour les perſonnes & les

propriétés, par conſéqnent la plus épouvantable anarchie. Non, Ma Tante, le Peuple ne peut être légalement repreſenté que par les formes préſcrites par la Conſtitution qui ſert d'un lien indiſſoluble à l'agrégation ſociale, ſans quoi le peuple n'eſt autre choſe, que la multitude, et cette multitude a bientôt franchit tous les obſtacles qui s'oppoſent à la fouge de ſon égarement, lorsqu'elle eſt ſans ceſſe aiguillonée par des Séducteurs adroits qui veulent en faire l'inſtrument de leur dévaſtation, de leur triomphe & de leur tyrannie. „

„ Vous connoiſſez, Ma Tante, le caractère des Belges, il eſt franc, généreux & capable des procédés les plus reconnoiſſants. Votre retour cauſera la plus vive allegreſſe, en même tems qu'il déjouera les noirs complots de ces ſujets dénaturés qui ne ceſſent de faire illuſion au pauvre peuple, & de s'afficher, pour être ſes défenſeurs, tandis qu'ils en ſont les plus cruels ennemis. „

„ Entourez vous plutôt, de ces hommes déſintéreſſés ; toujours attachés à leurs devoirs & toujours opprimés par pluſieurs de leurs concitoyens, ſi cruellement abuſés ;

consultez ces Prêlats respectables (1) qui opposent la patience aux outrages ; la douceur à la haine ; la sagesse à l'extravagance & la religion aux blasphémes. Comparez ces Magistrats incorruptibles & ces Representants des trois Ordres, menacés dans toute leur existence, soit en continuant d'assister à leur

---

Il étoit impossible que l'Archiduc *François* ignorât les insultes sacriléges qu'essuyerent plusieurs Ministres du Sacerdoce, nommément Son Eminence Monseigneur le Cardinal Archevêque de *Malines*; lorsque ce vénérable Prélat se rendoit à l'Eglise de Sainte *Gudule* pour officier pontificalement : c'est Mr. *Kulberg* (Fils d'un Conseiller de ce nom) qui eut la lâche scélérateſſe de réunir ce crime combiné, avec les crimes dont il avoit tant de fois révolté les gens de bien „ voyez la note (page 30) de la Lettre précédente.

Quant aux outrages qui furent publiquement exercés contre les Conseillers du Conseil Souverain de Brabant, & contre les Membres des Etats ; ces outrages sont d'une authenticité trop notoire pour avoir besoin d'être si souvent dénoncés : cependant il est nécessaire d'observer, que le jour où Mr. le Comte *Merci d'Argenteau* avoit engagé les Seigneurs des Etats à s'assembler extraordinairement, en leur promettant (par une Lettre ministérielle imprimée & affichée) toute sureté & toute protection de la force militaire, en cas de nouvelles insultes ; il est très necessaire d'observer que ce même jour fut celui où la canaille stipendiée vint forcer les portes des Appartements d'une Assemblée jusqu'à lors inviolable, et dont les Membres ne trouverent leur salut que dans une retraite précipitée. Néanmoins une Garde nombreuse de braves Soldats étoit témoin de cette expérience *politique*, & l'Officier qui commandoit cette troupe, refusa ironiquement le secours qu'on devoit en attendre.

Aſſemblée, ſoit en s'en retirant ; comparez les avec ces favoris ingrats qui ont créé leur fortune au dépends du Tréſor public, & qui ſe ſont rendus ſupérieurs à tout ce qui étoit au deſſus d'eux. Soyez en garde contre les pieges de ces derniers ; car ils vous obſéderont ſans ceſſe, par la crainte des plus grands malheurs et par les conſeils les plus ruineux. ,,

,, Douloureuſement affecté de ce que les infidelles dépoſitaires, de la confiance de l'EMPEREUR (ſecondant les ambitieux projets d'un ennemi extérieur) excitent des Citoyens égarés & turbulents contre des Citoyens paiſibles & modérés. (1) Réfléchiſſant ſur les dan-

---

Il eſt à croire auſſi que la Cour de Vienne fut informée des ſcénes ſanguinaires dont Bruxelles étoit le théatre durant la coupable adminiſtration de Mr. le Comte *Merci d'Argenteau*, car voici la maniere dont on s'exprimoit dans une *Correſpondance Villageoiſe* écrite en Brabant, mais qui parvînt en Allemagne.

„ Si les premiers jours après la rentrée de troupes de Sa Majeſté furent des jours calmes & heureux ; ceux qui leur ſuccéderent, nous préſentoient un aſpect bien déſolant, car les vengeances particulieres s'exercerent avec une révoltante impunité, par des gens qui armés de ſabres, de maſſues & à la faveur d'une large cocarde noire, courroient jour et nuit les endroits publics, & y aſſommoient tous ceux dont ils diſoient avoir à ſe plaindre. Corrompus par l'argent des ennemis de toute autorité légitime, des militaires de la Garniſon ſe mêloient à ces hordes vagabondes, &

gers preſſants de l'inſurrection qui ſe prépare par les entraves qui rendent impuiſſante l'action du dévouement à la ſureté publique ; calculant combien l'adminiſtration d'un homme d'Etat intègre & laborieux peut avoir d'influence pour arrêter & réprimer les cabales & les factions, d'où naiſſent les plus grands désordres. Eſperant qu'un Miniſtre habile peut non ſeulement ſe dispenſer d'employer les moyens de force & de rigueur, pour entretenir ce ſentiment de l'union ſi précieux pour l'humanité ; mais qu'il peut rendre un Gouvernement doux & modéré dans toutes les parties de l'Autorité ; je ſuis ravi que l'Empereur LEOPOLD II. ait fait choix du Comte de METTERNICH-WINNEBOURG, ſon Plénipotentiaire près du Cercle germanique, et c'eſt à ce fidéle appui du Trône, qu'il eſt réſervé de purger la Belgique de cette audacieuſe *Cabale*, dont les agents illé-

---

complétoient l'épouvante, notamment dans la Ville de Bruxelles. „

„ Auſſitôt le coucher du Soleil, vous euſſiez vu les portes des maiſons très exactement fermées, &, à peine oſoit-on ſe montrer à la fenetre lorsqu'on y étoit attiré par les cris lamentables des victimes qu'on mutiloit au milieu des rues. Les Patrouilles militaires ſaiſiſſoient quelquefois les coupables & les conduiſoient au Corps de garde, d'ou un ordre ſupérieur les faiſoit ſortir un inſtant après. „

galement placés dans les différents Tribunaux, gangrénent ou frappent de Paralysie tous les ressorts du Gouvernement.„ (1)

J'observerai, qu'avant son arrivée dans les Provinces Belgiques Mr. le Comte *Merci d'Argenteau* étoit parfaitement instruit qu'il y seroit remplacé par un homme d'Etat, dont il connoissoit l'incorruptible dévouement, l'intégrité des principes & la douce urbanité des mœurs; de sorte qu'on fit mouvoir tous les ressorts de la plus criminelle intrigue afin que Mgr. le Comte de *Metternich-Winnebourg* trouvat le Pays dans un désordre si affreux, qu'il fut impossible d'y rétablir les premiers éléments de la tranquillité. Toutes les personnes qui connoissent *l'agiotage* des politiques fourbes & ineptes, croiront aisement qu'on avoit mille occasions d'envoyer à *Coblentz* les instructions les plus *fallacieuses*; & par qui? En vérité! il faut avoir abjuré toute pudeur, pour ne pas rougir d'employer des Bandits aussi honteux qu'un *Joubert*, un Comte de *St. Génois*, un *Gossuin* & cent autres dont les noms, voués à l'infamie, souilleroient ma plume: néanmoins, ces garnements étoient expédiés de *Bruxelles à Paris* & de *Paris à Coblentz*, et quoiqu'ils parussent rarement devant le Ministre Comte de *Metternich*, il n'en étoient pas moins en relation avec un Sécrétaire de la Légation,* qui attendoit, de ces misérables vagabonds la considération dont il auroit voulu jouir à *Bruxelles*, au mépris de la profonde & respectueuse reconnoissance qu'il devoit au généreux Bienfaiteur (Mr. le Comte de *Metternich*) qui l'avoit tiré de la poussière des Bureaux pour lui donner un état honorable.

Cependant tel est l'Empire de la vertu douce & prévoyante qu'il est l'écueil ou tous les efforts du vice viennent se briser: aussi Son Excellence le Comte de *Metternich* reçut les instructions vraies ou fausses, sans

---

* *Voyez les Notes de la Lettre précédente, Page* 37, 46 & 57.

„ Instruit par un sage & lumineuse théorie, et ne négligeant pas d'accueillir la pratique des bons observateurs; ce Ministre connoit parfaitement la situation politique des fertiles contrées, dont il va raffermir la prospérité, sur les bases solides d'une pacification inaltérable entre la Nation & son légitime Souverain. Concertez vous avec cette homme vertueux, et vous puiserez, Ma Tante, dans la solidité des ses Conseils, les moyens de détourner les sombres nuages dont votre retour sera environné. Prévenu de votre passage par *Bonn*, le Comte de METTERNICH s'y rendra, & vous aviserez aux moyens les plus efficaces, pour assimiler au Gouvernement paternel; cette crainte & ce respect filial, qui s'accordent si bien avec l'amour, lorsqu'il est continuellement d'accord avec les devoirs habituels qui n'ont rien de pénibles pour des enfants sensibles & bien nés. „

---

qu'elles influançassent en aucune maniere sur les plans bien combinés d'une savante & courageuse prudence. Les évenements subséquents, prouveront irrécusablement, que, dans les crises les plus orageuses, ce Ministre a sauvé la Belgique, surtout en s'opposant fermement à l'injuste éxécution de ces innocentes victimes qui devoient être immolées à la vengeance inique & fougueuse des. . . . . .

,, Sans vous dépouiller de cette étiquette ſévère, qui entretient les ſujets dans une habitude de conſidération, due au Rang éminent des Souverains; appellez quelquefois à votre Conſeil les Doyens du Peuple: ces modeſtes citoyens, flattés de cette preuve éclatante d'eſtime, redoubleront d'éfforts pour vous rammener les cœurs de leurs concitoyens qui ne ſont ſubjugués ni par les appats de l'ambition, ni par l'interêt. Comme ils connoiſſent mieux que perſonne l'accord parfait qui doit régner entre le vœu le plus général & les intentions du Souverain, ils inſpireront aux Belges, la confiance que mérite une harmonie auſſi éſſentielle à leur bonheur: ils énonceront, non d'une manière vague & inſidieuſe, mais d'une maniere franche & expreſſive, que leur Conſtitution eſt la véritable éſſence d'une repreſentation nationale, calquée ſur le génie des habitans du pays, & combinée d'après les plus mures délibérations de la ſageſſe de nos vertueux Ancêtres. En faiſant donc reſpecter inviolablement les propriétés des Provinces, & celles des citoyens de toutes les claſſes; il faudroit auſſi, ma Tante, que vous prouvaſſiez aux Belges, que vos vœux les plus

chers, ſeroient qu'ils s'entendiſſent fraternellement pour accepter les dons d'une heureuſe tranquillité, dont vous deviez toujours être la ſincère & judicieuſe diſpenſatrice. „

On croira ſans peine que l'Archiduc *François* pouvoit donner une leçon auſſi ſage à l'Archiducheſſe *Marie Chriſtine*, & on le croira certainement, d'après les procédés magnanimes dont ce jeune Monarque vient d'illuſtrer l'aurore de ſon Régne. Mais ! quoique la plus fatale expérience ait convaincu les Belges que la ſéréniſſime Gouvernante, bien loin de marcher ſur les traces de ſes auguſtes ayeux, ne voulut même pas mettre en pratique les reſpectables & religieuſes maximes de leur vertueux héritier François II. néanmoins il ne m'appartiendroit pas d'être le panégyriſte du caractère d'une Princeſſe qui fut trop facile à ſe laiſſer maitriſer par des hommes paitris de l'argille la plus vicieuſe ! d'ailleurs des conſidérations reſpectueuſes éxigent ſouvent un ſilence qui livre le lecteur ſage & impartial à la juſteſſe de ſes réflexions. . .

Fin de la ſeconde Lettre.

P. S.

Je ne ferai pas un long préambule explicatif

des incidens facheux, qui, en me forçant de ne publier aujourd'hui qu'une petite partie de mes Obſervations, retardent néceſſairement la marche progreſſive des engagements que j'avois contractés ; car la plûpart des Lecteurs ne s'intéreſſent pas aſſez au ſort d'un Ecrivain, pour s'inquiéter des contradictions qu'il peut éſſuyer : Elles lui ſont même ſi indifférentes, qu'ils s'en ennuyeroient ſans vouloir y compâtir. Depuis longtems j'ai acquis l'expérience bien affligeante, que le réſultat de ce qu'il y a de plus pénible & de plus désagréable tout à la fois, n'eſt pour ceux à qui l'on en fait le ſacrifice désintéreſſé, que la cauſe ou d'une haine jalouſe ou d'un mépris durable. Et voilà l'unique récompenſe qu'on retire ſouvent des occupations les plus laborieuſes, les plus ruineuſes & les plus périlleuſes. Mais, ayant commencé mes travaux ſous les auſpices d'un plus conſolant eſpoir, mon zéle réquiert de la nation Belgique un ſentiment d'intérêt qu'elle ne me refuſera pas, et, la Lettre qui vient de m'être adreſſée, prouvera aux Belges que je me ſuis dérobé avec peine, aux manœuvres ſouterreines des cruels ennemis de leur repos & du mien.

LETTRE

adreſſée à l'obſervateur impartial.

En partageant, dans toute la ſincérité de mon cœur les douloureuſes affections du vôtre, qu'il me ſoit permis, mon cher Compatriote, de vous faire quelques reproches relatifs à la cauſe d'où elles naiſſent: en verité, ſans prétendre déranger la ſtabilité de vos engagements, peut-être pourrai-je concilier vos devoirs avec les droits de la juſtice & de la raiſon.

A juger de votre ouvrage par le *Proſpectus* qui l'annonce, on peut imaginer qu'il ſera écrit ſagement & avec beaucoup d'impartialité: c'eſt au moins l'opinion de pluſieurs Lecteurs en état de l'apprécier. Mais! pourquoi ce *Proſpectus*, qui, en aſſignant une trop courte périodicité à la diſtribution de cet ouvrage, expoſe rigoureuſement ſon auteur aux biſarreries des circonſtances? Pourquoi vous laiſſer encore ſurprendre à l'hypocriſie aſtucieuſe de l'*Editeur* de votre premiere Lettre? Pourquoi avoir ſitôt oublié les procédés crapuleux de cet Imprimeur deMaſt* & pourquoi vous expoſer de nouveau à la rapacité vraiment *civique* de celui

d'Ai* ? Vous ne tourmenteriez pas maintenant ce reſpectable octogenaire (de la même Ville) qui, navré de la déplorable ſituation de votre eſprit, & par un reſpectuenx attachement à la Maiſon d'Autriche, vous prête ſes *Preſſes*, afin que vous puiſſiez faire paroître une ſeconde *Lettre* : croyez moi, quelque ſoit ſa brieveté, elle convaincra de votre exactitude, les perſonnes qui ont pour vous un ſentiment d'eſtime & de bienveuillance : quant aux gens d'un ſentiment contraire, & qui blameroient malignement votre retard ; ſouhaitez leur bien du plaiſir : vous ne travaillez pas pour eux.

Rappellez vous, Mon unique ami, qu'en vous dévouant à la cauſe reſpectable des Belges, vous m'aſſurâtes que vous trouveriez votre carrière ſemée de dangers, & qu'à chaque pas, vous rencontreriez mille obſtacles, capables de vous rebuter ; rappellez vous auſſi que vous me dites, qu'on ne vous accorderoit aucunes des facilités qui animent & excitent les hommes à faire le bien; et que la conſidération étoit pour les intrigants, & les compenſations les plus douces pour les vils adulateurs : vous ajoutâtes encore, qu'étant véridique & impartial, on vous feroit

un crime de votre franchiſe ; on vous accuſeroit de puſillanimité, on vous ſuppoſeroit de la baſſeſſe, & que vous vous attireriez peut-être des perſécutions, de la part de ceux dont vous faiſiez l'éloge qui leur eſt légitiment dû ; enfin vous m'avouâtes, que vous étiez tout préparé à expier par des humiliations, l'avantage de préſenter dans vos écrits, cette noble ſimplicité, l'ennemie implacable des *maneges* ténébreux. Qui peut donc vous attriſter au point de vous ôter juſques à la reſſource du courage, vous qui futes toujours aſſez fort pour réſiſter à tant de cruelles afflictions, & dont le ſentiment continuel que vous en aviez, contribuoit à l'entretien de vos forces ? Je ſais qu'il eſt des genres de maux, contre leſquels on n'eſt pas bien préparé, & qu'il ne faut à une ame flétrie par la douleur, qu'une légère peine pour achever de l'accabler : mais ſeroit-ce pour avoir différé de quelques jours à remplir l'engagement que vous avez contracté, avec l'ardeur d'un zéle mal combiné ? Rendez donc plus de ju ſtice à la ſenſibilité de la plûpart de vos Lecteurs : quant à l'opinion des mal intentionnés ; elle doit vous être abſolument in-

différente; et, ſi l'argent que je viens de vous envoyer ne ſuffit pas pour appaiſer leurs injuſtes ſoupçons, diſpoſez du peu qu'il me reſte: la tendre amitié vous en aſſure l'entière poſſeſſion.

Les conſeils d'une amitié ſincère & déſintéreſſée ne vous ſont pas indifférents, & vous en profiterez, Mon cher Compagnon d'infortune, pour ne plus enchainer le libre exercice de vos facultés morales par une tâche pénible, & fixée à telle ou telle époque. Etant d'une délicateſſe trop ſuſceptible, vous devez éviter des embarras qui ſerviroient à empoiſonner votre exiſtence. Comme, pour alléger vos travaux, vous ne vous appropriez ceux de perſonne, & que vous ne vous conformez pas aux circonſtances dominantes, vous ne devez pas vous laiſſer rebuter ni par l'indifférence qui vous accueille, ni par la calomnie qui vous attend. La franchiſe & l'impartialité dont vous faites conſtamment profeſſion, caractériſent trop bien la véracité de vos obſervations, pour ne pas vous préſerver de certains écueils auſſi aviliſſants que condamnables. J'en ſuis certain, Mon cher compatriote, jamais vous ne vacillerez dans vos principes

& votre plume, n'allant pas au gré des vents de la fortune & de la faveur, ne ſe rangera pas du coté du plus fort, ou du plus adroit. Vous étes vrai ſans flatterie, vous louez ſans baſſeſſe, comme vous dénoncez rigoureuſement les traits qui ſont dignes de blâme. Que la prévention ou l'envie outragent vos ouvrages, vous devez compter abſolument pour rien l'indifférence, la cenſure, l'inconſtance & la mauvaiſe humeur. Une multitude de prétendus *érudits* vous reprocheront ſans doute, un ſtyle *gothique* & des phraſes dénuées des charmes d'une brillante *logique*; ſur tout dans un ſiécle, où l'auguſte verité n'eſt, tout au plus, conſidérée, que comme l'acceſſoire inutile de l'*éloquence* moderne; alors vous répéterez ce que vous diſiez l'An paſſé: „ Mon eſprit reſſemble à cette terre, qui, faute d'une bonne culture, ne rend que des productions naturelles: néanmoins elles ont une ſorte de mérite au goût des bons eſprits, dont je me borne excluſivement à mériter l'indulgent ſuffrage. „

Je ne puis me décider à finir mon *épitre*, ſans vous parler des nuages allarmants qui

menacent encore la Principauté de Liége. Le ſort de vos vertueux amis les Belges eſt trop lié au ſort heureux ou malheureux des Liégeois; au ſort de cette Nation brave, laborieuſe & hoſpitalière, pour ne pas vous faire gémir de ſa déplorable poſition : eh quoi ! l'exemple de juſtice & de bienfaiſance, donné par le premier Potentat de l'Europe, ne devroit-il pas avoir de reſpectueux imitateurs, dans un pays aſſez voiſin des Provinces Belgiques, pour qu'il ſoit exceſſivement dangereux d'y laiſſer ſubſiſter un foyer de mécontents, qui, revenus de leur erreur, réclament 30000 bras à l'Agriculture, au Commerce & aux Manufactures. Une Amniſtie franche & générale, deviendroit le ſignal d'une tranquillité précieuſe, & feroit recueillir en paix les fruits d'une organiſation politique, ordonnée d'après le plan ſi ſage de l'auguſte & vertueux Empereur François II. Alors on verroit des cœurs, flétris & humiliés par de longues infortunes, s'épanouir à là douceur d'un heureux retour dans leur Patrie, comme la fleur, battue par l'orage, entr'ouvre ſon ſein à l'approche du calme. Le Prince de *Liége* veut le bien de ſon Peuple, je me plais à le

croire, mais il eſt vraiſemblablement trompé & ſur les moyens & ſur la manière de l'opérer. Malheureux dans ſes choix & mal ſervis par pluſieurs agents intéreſſés & vindicatifs, il eſt à craindre que ce Prince ne remporte de ſes bonnes intentions que le regret de n'avoir pu les éffectuer.

Les maux n'affectent guere quand on les raconte de loin, mais ce que j'ai vu, ne s'éffacera jamais de ma mémoire : parlez en, mon cher Compatriote, lorsque vous en trouverez l'occaſion ; parlez en avec l'energie de la raiſon et du ſentiment ; enfin, parlez en avec ces témoignages de ſenſibilité, qu'excitent dans les ames honnêtes le ſpectacle de l'infortune. Malgré que nous n'entendions rien à la *routine* uſitée de la politique, lorsque nous appercevons l'incendie prêt à communiquer ſa flamme, nous crions plus *fort* que les autres : *au feu ! au feu !*

Dieu vous ait en ſa ſainte garde, mon pauvre ami : n'oubliez pas un ſeul inſtant que c'eſt à la vertu qu'il faut faire des ſacrifices, & que le vice doit être dénoncé ſans aucun ménagement.